

La conversion des îles Australes au protestantisme

L'originalité de la conversion religieuse des îles Australes réside dans sa soudaineté autant que dans le rôle déterminant qu'y ont joué les évangélistes polynésiens de la L.M.S. Ce ne sont pas en effet des missionnaires anglais qui vont être à pied d'œuvre aux Australes, mais leurs disciples polynésiens : dans deux cas au moins (Rapa et Rurutu) ceux-ci étaient de surcroît originaires des îles dont ils entreprirent la conversion. Ce facteur facilita considérablement l'assimilation des principes élémentaires de la nouvelle religion, présentés dans la langue même des populations concernées. Dans la plupart des cas (Rurutu, Raivavae, Tubuai) le terrain avait d'ailleurs été préparé pour la conversion par les voyages effectués sur des navires européens par certains insulaires des Australes, qui avaient pu être témoins des changements religieux affectant les îles de la Société autour des années 1814 et 1815. On pourrait ainsi parler d'une sorte de "conversion endogène" des îles Australes, qui pour cette raison fut la plus rapide en Polynésie, mais aussi la moins soumise à des remises en cause ultérieures. L'exemple de Rurutu est de ce point de vue particulièrement caractéristique.

L'abolition du paganisme à Rurutu

À la fin de 1820, fuyant la terrible épidémie qui frappait son île, le jeune chef Auura quitta Rurutu accompagné d'une trentaine de siens. Il séjourna quelques mois à Tubuai, avant de décider de regagner son île natale. Auura reprit la mer mais une tempête dérouta sa pirogue double qui dérivait pendant trois semaines avant de rencontrer enfin l'île de Maupiti, à près de 700 km au nord de Rurutu. Les rescapés arrivèrent à Raiatea le 8 mars 1821 où ils découvrirent avec stupeur la nouvelle religion et le nouveau mode de vie institué par les missionnaires. Voir des hommes et des femmes manger ensemble les surprit au moins autant que d'observer l'abolition des cultes païens, la disparition de la société des *arioi* et la réforme des mœurs. Instruits et évangélisés par les missionnaires, Auura et ses compagnons ainsi que deux diacres de Raiatea (Mahamene et Puna) furent expédiés sur leur demande à Rurutu à bord du brick *Hope*, avec pour objectif la conversion de l'île.

Ils débarquèrent à Rurutu le 8 juillet 1821, et, à l'émotion générale, s'employèrent dès leur arrivée à transgresser systématiquement les interdits de la religion traditionnelle, choisissant pour résidence la maison sacrée d'un *marae* lié au culte de 'Oro, où ils n'hésitèrent pas à manger, en compagnie de leurs femmes, non seulement la nourriture qui leur avait été présentée, mais aussi les offrandes destinées aux divinités que nul autre que les prêtres n'avait l'autorisation de

consommer, sous peine de mort. Les Rurutu n'en croyaient pas leurs yeux : cette quadruple transgression, ce défi sans précédent jeté aux divinités païennes ne fut suivi d'aucune sanction surnaturelle.

Le lendemain eut lieu une réunion des chefs et des prêtres, où Auura et les deux évangélistes de Raiatea enjoignirent leurs interlocuteurs de se convertir sans délai et de brûler leurs "idoles". On décida d'organiser un grand *tama'ara'a* le lendemain, où les hommes et femmes, chefs et roturiers mangeraient ensemble des nourritures réservées aux seuls *ari'i* (comme la tortue), ou interdites aux

femmes (comme le porc). Il fut entendu que des conséquences de cette transgression collective dépendraient la conversion de tous et la destruction des objets et des lieux de culte. À l'issue du banquet, nul n'étant tombé raide mort, la population se précipita sur les effigies divines, les brûla ainsi que trois édifices sacrés où celles-ci étaient conservées. Les *marae* de l'île furent tous démolis le même jour. Les objets de culte qui échappèrent à cette fureur de destruction furent expédiés à Raiatea comme trophées, où ils arrivèrent le 9 août 1821, pendus par le cou aux vergues de l'embarcation qui les ramenait de Rurutu, témoignant ainsi de la conversion de cette île



Grand tiki en pierre de Raivavae. Une des rares effigies de culte de la religion traditionnelle ayant échappé à la destruction lors de la conversion au protestantisme. Comme dans le reste de la Polynésie, les tiki représentaient soit des ancêtres claniques, soit des divinités.

J.R.S.I.O.M. Fonds Documentaire

N° : 30312 247

Cote : 13

Ci-dessous : Un *marae* à Raivavae. Hauts-lieux de la religion ancienne, les *marae* des Australes, bien que d'un type souvent différent de ceux des îles de la Société, avaient des fonctions cérémonielles, sociales et politiques analogues.



qui allait devenir par la suite l'un des plus solides bastions du protestantisme polynésien.

Évangélisation et stratégies politiques

Dans le reste des Australes, la conversion nominale était acquise dès la fin des années 1820, grâce aux efforts des missions de Raiatea, à l'ouest, de Tahiti et de Moorea, à l'est. A Rapa, deux natifs de l'île, Paparua et Aitareru, instruits par J. Davies à Pajara, furent en 1825 les premiers agents de l'évangélisation. Rimatara se convertit sous

l'influence des nombreux habitants de cette île qui furent témoins des événements de juillet 1821 à Rurutu. En juin 1822, deux évangélistes de la mission de Bora Bora s'installèrent à Rimatara. Mais les progrès furent lents : John Williams constata en janvier 1829 que si 88 habitants savent lire, ils sont bel et bien "ignorants du sens de ce qu'ils lisent" : l'évangéliste Fa'arava, "de peur de se tromper" s'était abstenu de tout commentaire sur les textes.

A Tubuai et Raivavae, la conversion fut directement liée à des enjeux politiques. En octobre 1819, Pomare II visita ces deux îles et y imposa son protectorat. A Raivavae, il

réconcilia les deux factions en guerre, et confia à un de ses agents, Para, le soin d'évangéliser la population et de partager le pouvoir avec un chef local. L'abolition de la religion ancienne eut lieu à la fin de 1820, à l'issue d'un grand rassemblement de tous les chefs de l'île, deux ans avant l'arrivée d'évangélistes de Moorea. Tubuai, en reconnaissant l'autorité de Pomare, accepta, elle aussi, de se convertir. La mission de Matavaï y envoya les évangélistes Ha'apunia et Samuela en juin 1822. Mais la conversion n'alla pas ici sans heurts, et une partie de la population, avec à sa tête un chef déchu, prit le maquis avant de se soumettre à l'ordre missionnaire.

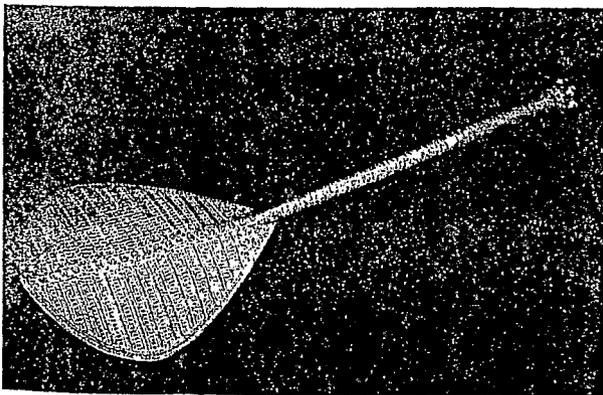


Raiatea. Fuyant les épidémies, plusieurs Rurutu dérivèrent jusqu'à Maupiti. Ils furent pris en main par les missionnaires anglais de Raiatea, qui les instruisirent et les renvoyèrent convertir leur île, en juillet 1821. Dessin de H.B. Martin.



Église de Rimatara. En débarquant pour la première fois à Rimatara, les missionnaires anglais eurent la surprise d'être accueillis par une population impatiente d'embrasser la foi nouvelle, tant elle avait été frappée par les récits des événements ayant accompagné la conversion de Rurutu.

Sépultures chrétiennes de la famille royale de Rimatara. Qu'ils soient chrétiens ou païens, les lieux de sépulture des *ar'i'i* demeurent toujours entourés aux îles Australes d'un profond respect, où se mêle la crainte de sanctions surnaturelles.



La disparition d'une civilisation. L'essentiel de l'évangélisation des Australes ayant reposé sur les évangélistes tahitiens, ceux-ci n'eurent pas les mêmes

scrupules que les missionnaires à détruire les objets témoins des croyances anciennes et des structures sociales. Rares sont ceux qui sont parvenus jusqu'à nous.



ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

la Polynésie s'ouvre au monde 1769-1842

Ce sixième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

Pierre-Yves Toullelan,

Docteur de 3^è cycle en Histoire, Chargé de cours au Centre Universitaire de la Polynésie française,

avec la collaboration de : **Alain Babadzan**, Docteur de 3^è cycle en Ethnologie, Chargé de cours à l'Université de Paris X-Nanterre,

Membre de l'U.A. 140 du C.N.R.S., **Jean-François Baré**, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines,

Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Paul de Deckker**, Docteur en Sciences sociales,

Docteur de 3^è cycle en Anthropologie sociale, Professeur associé d'Histoire à l'Université de Paris VII,

Maître de Conférence à l'Université Libre de Bruxelles, **Niel Gunson**, Professeur, Research School of Pacific Studies,

Australian National University of Canberra, **R.P. Paul Hodée**, Docteur ès Sciences de l'Éducation,

Vicaire général de l'Archevêché de Papeete, **Colin W. Newbury**, Professeur, Institute of Commonwealth Studies,

University of Oxford, **Jean-Louis Rallu**, Démographe, Institut National d'Études Démographiques,

François Ravault, Docteur de 3^è cycle en Géographie, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

Claude Robineau, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

Chargé d'enseignement à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, **Etienne Taillemite**, Inspecteur général honoraire
des Archives de France.

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations et cartographie : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Traductions de l'anglais : **Pierre Montillier, Dominique Toullelan**

Collaboration rédactionnelle : **Michel-Claude Touchard**

Photographies : B. Bird, J.-Cl. Bosmel, Bridgeman Art Library, J.-L. Charmet, M. Delaplanche, D. Destable, K.P. Emory, E.T. Archive, Giraudon, P. Laboute, Mary Evans Picture Library, M. Ponsard, A.K. Richter, Cl. Rives-Cedri, Roger-Viollet, M. Sexton, J.F.G. Stokes, B. Vannier, G. Wallart.

L'iconographie de ce volume a été rassemblée sous la direction de Christian Gleizal, par Celestine Dars à Londres et

Pierre Montillier à Paris et grâce à l'aide qui nous a été apportée par :

au Musée de Tahiti et des Iles : Manouche Lehartel, directrice, Véronique Mu-Liepman, conservateur ; au Bishop Museum : Cynthia Timberlake,

Librarian, Betty Lou Kam, Curatorial Assistant, Photograph Collection, Clarence Mauricio, Photograph Collection ;

à la National Library of Australia : Barbara Perry, Pictorial Librarian, Sylvia Carr, Acting Pictorial Librarian ;

à la National Library of New Zealand (The Alexander Turnbull Library) : Moira Long, Assistant Curator of Drawings and Paints, Ian Snowdon,

Photograph Section ; à la State Library of New South Wales : Mitchell Library : Shirley Humphries, Mitchell Librarian, and Jennifer Broomhead ;

au Musée de l'Homme : Muguet Dumont, Phototèque ; au Musée de la Marine : Mme Huyghes des Etages, Conservateur, Marjolaine Mourot,

Chef du Service d'Études et de Documentation ; au Service Historique de la Marine : M. le Contre-Amiral Chatelle, Chef du Service Historique,

M. J.-P. Busson, Chef du Service des Archives et des Bibliothèques de la Marine ;

au Peabody Museum of Salem : Peter Fetchko, Director, Marlene S. Hamann, Curatorial Assistant, Ethnology Dept. ; Kathy Flynn,

Photographic Assistant ; aux Archives Publiques du Canada : Georges Delisle, Directeur, Division de l'iconographie.

Une grande partie de l'illustration de ce volume s'articule autour de la collection réunie par le **R.P. Patrick O'Reilly**
à laquelle il nous a généreusement donné accès.

Des collections privées nous ont été accessibles grâce à l'obligeance de leurs détenteurs : M. Christian Beslu, Tahiti ;
M. Nigel Davies, Californie ; M.E. Dodd, Vermont ; Mme A. de Ménéil, New York ; M. Yves du Petit-Thouars, Indre-et-Loire.



03 JUL. 1990

CHRISTIAN GLEIZAL/MULTIPRESS

18.231 vol.